

Hei ho shin : esthétique du quotidien et esthétique de l'action

Le choix de ne plus négliger les détails : un art de vivre

La détermination à faire attention aux détails comme l'occasion en est donné au pratiquant de *iaï-do* est un acte de liberté. Pour l'homme pragmatique la liberté est concrètement la liberté de mouvement. Pour lui, faire attention aux détails c'est projeter une trame sur le monde pour le déchiffrer et s'y mouvoir harmonieusement. C'est un choix, c'est une prise de responsabilité mais c'est aussi une forme de sensualité, de spiritualité bref, un art de vivre. L'étude va progressivement de la trame la plus grossière à la plus fine. Sans cette orientation l'art martial n'est qu'ignorance, faiblesse et danger.

Il y lieu toutefois de préciser qu'imposée, la minutie devient une tyrannie et prise tête. Par ailleurs, aimer le détail pour le détail n'est qu'une sale manie sans débouché.

Dans l'infiniment petit, il y a la place, il y a le temps, il y a le bien-être

L'infiniment petit est un champ d'étude immense comme le démontre l'exemple de la minutie japonaise. Certainement déterminé par une culture féodale extrêmement contraignante et par l'exiguïté de leur pays, ils ont développé une culture apte à dégager de l'infini dans l'exigu, une culture où le détail fait une grande différence. C'est la même situation qui nous attend avec la mondialisation et la surpopulation planétaire. La solution ancienne viendra probablement venir au secours de l'actualité. Les pratiquants de *budo* pourraient être comparés à des « gènes culturels » porteur de l'aptitude à porter l'attention aux détails. L'essence du l'art de la stratégie (*hei ho*) est dans ce génie à dégager de la liberté de manœuvre (donc des solutions) dans des situations apparemment verrouillées. C'est pour cela que les saisies sont des éducatifs importants en *aïki-do*. Le lieu de cette liberté est le, « ici et maintenant », par le simple fait d'y mettre le cœur : la fameuse sincérité. C'est ainsi qu'on peut comprendre l'idée « d'être prêt tout le temps ». Il s'avère alors que le fond des choses est agréable, confortable.

Les arts martiaux, le génie de la nano technologie

Les plus grandes choses sont composées de petites choses. Plus il y en a, plus la densité augmente et plus les composantes sont petites, plus on peut en mettre. Un portant s'entraînant à ressentir les détails les plus infimes l'esprit s'affine, s'allège et prend de l'accélération d'où la capacité d'engagement et l'étonnante vivacité des maîtres. Le *budoka* imprégné de *hei ho shin* perçoit les failles (*suki*), et sait arriver à ses fins, avec fluidité et avec sans forcer.

Le détail est donc à la fois la base et le sommet. Prenons l'exemple du geste technique de *nukitsuke* : coupe horizontale au dégainé du sabre. Les choses pourraient s'emboîter ainsi du plus apparent au moins apparent : le détail : *nukitsuke, kamae, shisei, tenchi, shi ho, za ho, mukso, muga mushi*, et enfin *aiki*. L'esprit du cercle de *iaïdo* demande ici à ce que soit précisé cette notion d'*aiki*. *Aiki* est la connection harmonieuse et sans tension et sans priorité avec tout l'environnement symbolisé par un cercle d'adversaire (*shi ho*). C'est *aiki* qui permet la victoire instantanée et la vitesse éclair *katsu hayabi* et *asagatsu agatsu* dont parle *O Sensei*. Techniquement, l'attention au détail produit le relâchement et la simplicité qui à leur tour produisent de l'énergie (*ki*) au lieu d'en consommer.

Les gestes du quotidien comme modèle

Hei ho signifie à la fois stratégie et esprit de tous les jours. *Hagakure* de Josho Yamamoto qui sert de toile de fond au film *Ghost dog* de Jim Jarmush préconise pour le comprendre d'accomplir les choses insignifiantes comme si elles étaient importantes et d'accomplir les choses importantes comme si elles étaient insignifiantes (ne pas faire l'un sans faire l'autre sous peine de tomber dans l'aberration). C'est ainsi que progressivement les gestes techniques du combat se mettent à ressembler aux gestes du quotidien. Ils paraissent bénins et deviennent imperceptible à l'esprit grossier. C'est dans cette direction qu'il faut chercher la notion d'efficacité et de victoire avant le combat ; une technique visible et impressionnante n'est pas véritablement efficace. La technique recherchée a la simplicité et l'apparente banalité de passer le balai ou de ramasser une pierre. Une fois la forme apparente de la technique assimilée, le vrai travail consiste à s'entraîner à l'exécuter avec la plus grande simplicité possible jusqu'à une authentique désinvolture.

Un engagement dans la réalité de notre époque

Ce retour aux gestes du quotidien permet d'imprégner notre vie moderne avec les valeurs d'une pratique désuète comme l'escrime médiévale pour restituer au simple fait d'être vivant sa réelle intensité. Tout l'intérêt du *budo* réside dans cette transversalité qui apporte : une nouvelle vitalité, une forme nouvelle de vigilance et une alternative pour appréhender le monde contemporain. C'est ainsi qu'on peut aussi comprendre que les arts martiaux sont une question de vie ou de mort. Tout ce qui vient d'être développé est bien sûr applicable à la pratique de la chasse à l'arc. Plus en amont encore du chasseur moderne, on peut le rapprocher de la pratique de la lecture, origine de la civilisation, par les chasseurs pistant leur proie.